

1.

Une nouvelle
tâche pour
la philosophie :
résoudre
le problème
de la valeur

1. De la vérité à la culture



La question de la valeur est plus fondamentale que la question de la certitude : cette dernière ne devient sérieuse qu'à condition que la question de la valeur ait déjà trouvé une réponse.



*Fragments posthumes XII, 7 [49],
cité par C. Denat et P. Wotling, *Dictionnaire Nietzsche*,
Paris, Ellipses, 2013, p. 271*

Idée



Il ne s'agit plus pour le philosophe de déterminer les conditions pour dévoiler la vérité dans la mesure où, loin de se présenter comme une certitude immuable et absolue, elle se manifeste comme l'expression d'une valeur. Ce qui existe et qui est premier, ce sont donc les jugements de valeurs et leur hiérarchie au fondement de chaque culture.

Contexte

Dès le début de sa production philosophique, et notamment *La Naissance de la tragédie* (1872) et *Introduction théorétique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral* (1873), Nietzsche met en évidence un point central de sa pensée. Face à la dimension falsificatrice de la vérité qui nous fait croire à des choses en soi, il est primordial de reconnaître que toute pensée est d'abord l'expression d'une activité instinctive qui, prise en ce sens, doit, pour être comprise, faire l'objet d'une interprétation.

Pour cette raison, l'analyse de la culture se révèle décisive car elle porte en elle un langage, à savoir, une hiérarchie de valeurs qu'il convient de mettre à jour, d'interpréter et de réévaluer au regard de son degré d'affirmation de la vie.

Commentaire

Pour refonder la philosophie et la tâche du philosophe, Nietzsche se donne comme point de départ, le principe suivant : aucun être humain ne peut vivre sans valeurs (*Wert*), sans un système d'appréciations de valeurs. Chaque inclination ou inversion est déterminée par une appréciation, à savoir une évaluation qui détermine un système de valeurs, selon ce qui est utile ou nuisible, ce qui est agréable ou désagréable. Autrement dit, derrière toute pensée et toute logique, il existe une série d'évaluations physiologiques qui sont déterminées par les conditions de conservation d'une forme particulière de vie. Pour comprendre ce point, il est nécessaire de rappeler que la réalité de l'individu est d'abord celle d'un corps, compris, non comme une substance séparée de l'âme, mais comme une réalité de forces qui se hiérarchisent selon des jugements de valeurs. Plus précisément, notre réalité se présente comme une activité pulsionnelle : la pulsion s'affirme comme un mouvement vers quelque chose, comme une force qui se met en mouvement vers ce qu'elle vise. Or, cela n'est possible qu'à deux conditions : ce qu'elle vise est considéré comme quelque chose de bon (ce qui peut varier d'un moment à l'autre, ou d'un individu à l'autre) pour conserver un certain type de vie déterminée et en ce sens cette pulsion prime sur d'autres pulsions. Le critère ici est celui qui consiste à déterminer un certain type de vie, à assurer la conservation d'une vie particulière. Et cette appréciation, incorporée par l'individu d'abord, sous la forme d'une contrainte, devient une habitude, puis un penchant naturel. En ce sens, force est de reconnaître que la pulsion est l'expression et l'effet d'une position de valeur, à savoir d'évaluations intériorisées par et dans le corps lui-même : l'évaluation se fait instinct. C'est pourquoi pour Nietzsche, et cela dès la réalité corporelle, l'individu est l'expression d'un ensemble d'appréciations de valeurs qui sont autant de conditions d'existence.

Il s'ensuit, si nous considérons que tout est l'effet postérieur d'une évaluation, que chaque individu est attaché à un système d'appréciations de valeurs, que le désir de vérité n'est lui-même que le signe et la conséquence d'un système de valeurs. Autrement dit, la vérité, loin de se définir comme une essence, n'est que la réponse à un besoin, qui, au fur et à mesure du temps est devenue une pulsion. Ce besoin est celui de croire, contre le devenir des choses, qu'il existe des choses

durables, identiques et universelles. Ce point est d'importance pour deux raisons : cela signifie d'emblée que la vérité n'est pas neutre puisqu'elle est le résultat d'une préférence, d'une croyance à une valeur ; et cela entraîne une radicalisation du questionnement philosophique puisqu'il s'agit désormais d'interroger et de saisir la signification des valeurs au fondement de toute pensée.

De ce fait, ce décentrement de la vérité vers la culture, de la certitude vers la valeur implique une série de conséquences qu'il est nécessaire de prendre en compte. Cela signifie d'abord que la vérité ne tient pas sa force de sa démonstration rationnelle mais de son degré d'ancienneté. En ce sens, elle incarne un certain mode de vie, fondée pour Nietzsche sur des forces malades : non seulement la pulsion de vérité ne fait que cultiver l'erreur puisque la réalité elle-même est métaphorique, plurielle et en devenir ; mais elle tend à soustraire l'homme d'un véritable questionnement qui ne porte plus sur « ce qu'est » une chose mais sur sa signification comme valeur. Plus rigoureusement, il ne s'agit plus de définir les conditions de possibilité d'une vérité immuable, universelle et démontrée rationnellement, mais, plus profondément, d'interpréter la culture pour comprendre les jugements de valeurs qui sont à son soubassement.

Cela explique donc pourquoi le problème de la valeur est la condition de possibilité pour interpréter la culture et évaluer son degré d'affirmation de la vie. En d'autres termes, il s'agit pour Nietzsche d'établir une typologie des cultures, pour en comprendre les symptômes et cibler les conditions mêmes de leurs transformations qui permettent à l'homme de devenir enfin ce qu'il est.



Vocabulaire

Valeur : Représentation ou croyance intériorisée par le corps et qui joue une fonction régulatrice pour assurer un certain type de vie. De ce fait, la valeur, comme choix axiologique ou préférence s'exprime par des pulsions visant à conserver les conditions d'une certaine vie. Toute la question, pour Nietzsche, est de savoir si les valeurs présentes dans la culture bénéficient ou non à une plus grande santé, à un meilleur épanouissement de la vie.

Pulsion : Comprise également comme instinct, la pulsion s'oppose d'abord à une pensée ou représentation consciente. En ce sens, elle se présente comme un processus infra-conscient résultant d'un choix axiologique, intériorisé par le corps et occupant une fonction régulatrice pour assurer les conditions d'une vie particulière.

Portée

Ce décentrement du souci de la vérité vers le problème de la valeur, révolutionne le sens et la portée de l'activité philosophique. L'existence et l'histoire portent en elles des valeurs qu'il convient de cerner pour comprendre le rapport à nous-mêmes et aux autres. Pour cette raison, la question de l'homme, dans sa condition de mortel, se repositionne au centre même de l'activité philosophique dont la tâche fondamentale est de pouvoir créer de nouvelles conditions d'existence, favorables à l'affirmation de soi. À travers ce décentrement de la problématique de la certitude vers la problématique de la valeur, se profile également l'hypothèse de la volonté de puissance dans la mesure où chaque instinct est la traduction d'une force.

« Ma mission : comprendre la cohésion interne et la nécessité de toute culture véritable. Les moyens pour protéger et guérir une culture. »

Fragments posthumes XII, 19 [33], G. Colli et M. Montinari, (traduction modifiée), Paris, Gallimard, 1990, p. 181.

Idée



Rendre compte des valeurs au fondement d'une culture, se révèle, pour Nietzsche, être une tâche fondamentale. Prise comme symptôme, l'étude d'une culture permet à la fois de comprendre ses conditions d'émergence, d'évaluer ses conditions d'existence et de poser les conditions propices à sa transformation. Ce qui est jeu, c'est donc de lutter contre toute culture qui contient en son sein des formes de barbarie et de nihilisme.

Contexte

Pour comprendre cette priorité conférée à l'étude de la culture, il convient de rappeler que, pour Nietzsche, loin de se restreindre à un savoir intellectuel, académique ou à une simple formation, la culture se définit comme complexe. D'abord, parce qu'elle concerne une totalité qu'il convient de cerner et qui dépasse des notions telles que civilisation, société et savoir ; et ensuite, comme c'est le cas dès *La Naissance de la tragédie*, la culture ne renvoie pas à une totalité universelle mais à une conception différentielle. C'est précisément à partir de ces éléments que Nietzsche fera conjuguer dans l'étude de la culture et de ses valeurs, l'exigence d'une évaluation, l'établissement d'une typologie et la définition des conditions nécessaires pour que chaque culture puisse être créatrice de valeurs affirmant la vie elle-même.

Commentaire

La notion de culture revêt chez Nietzsche une conception particulière qu'il est nécessaire d'appréhender pour comprendre à quel point elle représente tout l'enjeu de l'activité philosophique. Comme le souligne très justement Patrick Wotling dans l'article « Culture », *Dictionnaire Nietzsche* (sous la direction de D. Astor, Paris, Laffont, 2017, p. 209-210), trois déplacements sont opérés dans l'usage même de la notion de culture. En premier lieu, la notion ne se limite pas au savoir académique, aux simples mœurs d'une société ou encore à la manière dont cette dernière s'organise. Bien plutôt, elle regroupe l'ensemble des activités humaines prises dans un contexte historique particulier. Ensuite, il ne s'agit pas d'une culture inhérente à l'individu mais de l'ensemble des activités appartenant à un collectif, représentatif d'une histoire commune et d'un contexte social commun. Enfin, cette culture s'affirme comme l'expression de valeurs résultant, comme le remarque Wotling, de préférences infra-conscientes qui déterminent les conditions d'existence d'un certain type de vivant.

Dans ce contexte, si la culture se révèle à la fois comme problème à résoudre et comme tâche à accomplir, c'est précisément parce que les valeurs qu'elle exprime, n'excluent ni la barbarie, ni le nihilisme. Autrement dit, la culture doit être appréhendée comme un symptôme des conditions d'affirmation ou de négation de la vie elle-même. C'est là que réside toute la mission ou la tâche fondamentale de la pensée nietzschéenne : évaluer les valeurs au fondement de chaque culture pour comprendre son degré de vitalité, de force, de vie ou de déclin, de faiblesse et de nihilisme. C'est pour cette raison que la culture n'est pas simplement une question mais bel et bien un problème, à savoir un niveau plus important de radicalité du questionnement. Le meilleur exemple est sans doute celui de la culture européenne moderne, développé dans *Par-delà bien et mal* : en prônant comme principe fondateur, l'exigence d'égalité, la culture européenne dénigre tout questionnement sur elle-même dans la mesure où elle tend à uniformiser tous les modes de pensée et d'expressions. De ce point de vue, au lieu de rendre possible un dépassement de soi, ce type de culture affaiblit l'homme en le soumettant à une pensée unique. Cela conduit même à produire, ce que Nietzsche qualifie comme une illusion du philistin de la culture (*Considérations inactuelles*, I, §2) : le philistin

de la culture, ne voyant autour de lui que des institutions et des êtres adaptés à ses besoins et à ses valeurs, refuse, animé d'un sentiment de supériorité, toute différence. Il prend ainsi pour culture ce qui en réalité n'en est que sa négation, dans la mesure où une telle illusion ne peut mener qu'à la barbarie. La culture au sens de Nietzsche s'oppose donc à la fois à la civilisation, qui n'est que l'expression d'une culture nihiliste et au chaos qui renvoie à l'absence de forme, d'organisation et de limites constitutives.

Pour ces raisons, la tâche du philosophe, confronté à la culture comme problème, se révèle double : il s'agit, d'une part, de procéder à une évaluation des cultures pour en saisir le degré d'affirmation ou de déclin, critères au fondement de la constitution d'une typologie des cultures ; et, d'autre part, de définir, à partir de cette typologie, les conditions nécessaires pour transformer les cultures décadentes ou déclinantes, au sens où elles affaiblissent les valeurs de la vie, pour donner lieu à une culture supérieure. Cette supériorité doit être entendue comme une culture qui permet aux hommes de se dépasser, de dépasser leurs faiblesses, pour affirmer ce qu'ils sont et faire de leur existence la promesse d'un accomplissement de soi. C'est pourquoi, Nietzsche considère que ce qui est en jeu, au sein de chaque culture, c'est la possibilité pour l'homme de se réconcilier avec la vie elle-même.



Vocabulaire

Culture : La culture ici ne peut être confondue avec la notion de civilisation, qui, chez Nietzsche renvoie à une forme particulière de productions humaines ; ni avec celle de savoir académique ou intellectuel dans la mesure où cette connaissance n'est en aucune mesure une garantie contre la barbarie ; et ni avec celle de formation (*bildung*) qui ne concerne que l'individu. La culture revêt un sens plus large car elle renvoie à l'ensemble des productions humaines, sous toutes ses formes, déterminées historiquement et symptomatiques de certaines valeurs.